

607 248

LA SYNDEREZE  
OV  
L'INNOCENCE  
FOVREE DE MALICE  
DE L'AVTHEVR DE  
NOS MAVX.

*Quis das salutem Regibus: de gladio maligno  
eripe me.*

*Et erue Galliam de manu filiorum alienorum,  
quorum os locutum est vanitatem, & dextera  
eorum, dextera iniquitatis: Psal. 143.*

*Par le Sr de CRIQVETOT.*



A PARIS,  
Chez PIERRE SEVESTRE, au mont saint  
Hilaire, dans la Cour d'Albret.

---

M. DC. XLIX.

3740

210

LA BIBLIOTHEQUE  
NATIONALE  
DE FRANCE  
DEPARTEMENT DES MANUSCRITS  
NOUVEAU

Manuscrits  
de la Bibliothèque  
Nationale de France  
Département des Manuscrits  
Nouveaux



CH. PIERRE SEPTIERE, de Montpellier  
Paris, chez M. Courcier  
M. DC. XLIX.



LA SYNDEREZE  
où l'Innocence fourée de malice  
de l'Autheur de nos maux.

*Quis das salutem Regibus: de gladio maligno  
eripe me.*

*Et erue Galliam de manu filiorum alienorum,  
quorum os locutum est vanitatem, & dextera  
eorum, dextera iniquitatis: Psal. 143.*



ELAS! quelles paroles trouueray- ie pour  
deffendre mon Innocence que ie vois as-  
siegée de tous les malheurs qui peuent  
tomber sur vne teste des plus criminelles  
qui ayt jamais paru à la lumiere du Soleil,  
ie n'ay que les pleurs & les larmes qui sont  
les dernieres esperances des malheurs, & qui ont quel-  
quesfois arraché les armes des mains, & la colere des  
esprits, que les autres violences n'eussent peu jamais a-  
molir: Pleust à sa Prouidence qu'apres tant de larmes,  
& d'armes, qui m'ont presque osté la lumiere du jour,  
ie fusse prest de verser le sang que i'ay transi dás les vei-  
nes pour effacer la tache, ou pour mieux dire l'appa-  
rence du crime qui me couure le visage de honte en la  
presence de route la France, & de son AVGVSTE SE-  
NAT. Ie me jetteroís volontiers la teste baissée parmi

7

les flâmes & les espèces de la Justice, & ma pauvre ame s'en iroit tres-contête au paisible séjour où mes ayeuls m'attendent à bras ouverts. Mais, hélas! ie sens vn mal au fond de mon cœur d'ont l'amertume n'a rien qui l'esgale dans les frayeurs de la mort. C'est que ie tuë l'auteur de ma vie en mourât, ie conduis ceux que j'auouë m'estre amis dâs le mesme precipice que ma desastreuse fortune me va planter, ie laisse vne tache sur le front de ma famille que tous les flots de Neptune ne pourroit lauer dans l'infiny, & pour le comble de mes malheurs, ie ne puis me deffendre dans l'extremité des angoisses où ie me trouue, ny m'accuser franchement des crimes d'ôt on me charge, pour rēdre mes Iuges par cette humble confession moins redoutables à mon innocence: car si j'auouë le sacrilege, ie sens ma conscience qui murmure & qui m'accuse d'vne trahison que la lascheté mesme ne voudroit pas auoier; & si i'entrepris de me justifier, les finances me feront aussi tost presentées pour boire la honte d'vn infame larcin, d'vne abominable ingratitude, & d'vne meschanceté la plus noire que l'enfer mesme ayt jamais produit. Que feray ie donc malheureux, s'il en fut jamais sur la terre, qui ay eu l'assurance de peruertir les plus beaux esprits de la France par ma Quinte de Valet; que feray ie dans ces detresses qui donnent de si rudes atteintes à mon esprit qu'il le portent au desespoir. Ma naissance a esté la mort de ma mere, & les nouvelles de mon trespas vont estouffer l'ame de mon pere dans vne mer d'ennuis: mon absence de Sicile a fait languir plusieurs de mes parens sous les tenebres des cachots, & ma presence dans la France les fera (avec mes nieces que j'ayme si tendrement) gemir sous le joug d'vn esclavage plus miserable que la mort, il m'est impossible d'apaiser la juste colere de mes Iuges & de toute la France, qui me font à tout propos les reproches de mon ingratitude, & neantmoins ie dois employer toutes

611  
513

tes mes forces à deffendre ma vie si ie veux prolonger celle de mon pere qui ne respire que par moy. Ha! miserable & desolé vieillard, plust à Dieu qu'il m'y fust possible de prolonger tes jours? quand ce ne seroit que d'vn moment, & d'arrester tant soit peu la violence de la douleur qui va precipiter ta vieillesse dans les enfers, i'endurerois volontiers tous les supplices que l'ingenieuse cruauté des bourreaux me pourroit apprester, & ie n'aurois dans les veines aucune goutte de sang que ie ne versasse aussi volontiers que les larmes dont ie mouille les miserables François: Helas! mon bon pere, que ne suis- ie à l'heure que ie parle comme ie fus autres fois entre vos bras, que ne puis- ie entendre ses oracles que Dieu nous mettoit en la bouche? pourquoy me suis- ie retiré de vostre sein? il seroit bien mieux à la France que vous ne vous fussiez rendu à mes importunes volontez? que ne m'avez vous mis à couuert de vos entrailles pour éviter vn tel desastre que ie fais foudre sur la teste de tant d'innocens, & sur la mienné propre, ie jouïrois encor du bien de la vie, & quoy que la fin m'en ostast les douleurs ie le sçauois bien trouuer dans vos œillades, vne seule de vos paroles me seruiroit de nourriture, & vos embrassemens seroiēt capables de me rendre la chaleur que la froidure de la mort m'auroit esteinte. Mais, ô malheur! il faut que la main d'vn bourreau moissonne tant de douces esperances en la presence de la France & de mes compatriotes, qui vous porteront mes os avec le tesmoignage de mon innocence. Vieillesse infortunée, miserable pere, si la cruauté d'vne beste farouche m'a uoit englouty m'aymant à l'égal de vous, ie croy que la douleur vous auroit en mesme temps conduire au tombeau, mais vous n'en auriés receu de honte.

Est il pas vray que si ma mere ne m'eust mis au monde pour resusciter vos amours, vous vous alliez mourant, vous teniés le jour de ma naissance toutes les

B

beautés empreintes sur ma face, encore que vous disiez  
 que mes yeux vous faisoient reconnoître les ombres  
 de la ruine que j'apporterois à vne noble nation, avec  
 les marques d'une mort douteuse qui me tiendrait en-  
 ueloppé. Il faut donc que ce iour qui sera le dernier  
 des miens, vous fassiez les funerailles de trois qui tien-  
 nent vostre vie enchainée à la leur, & sous le mesme  
 tombeau qui couvrira les cendres de nos corps, vous  
 allés bien tost mesler les vostres emportées par la dou-  
 leur. Neantmoins, mon pere, n'en donnés pas le blas-  
 me à Iule vostre fils, vous scaués bien la violence qu'il a  
 soufferte en vous quittant, vous entendistes les pitoya-  
 bles accents de sa voix à l'heure de son depart de Sicile  
 trempans vostre visage de ses larmes, vous donnans  
 presage assés euident de son malheur. Entendés main-  
 tenant ses dernieres paroles de sa bouche qui seront  
 bien tost empourprées de son sang. Et vous mes nie-  
 ces affligées, portés leurs les nouvelles de ma cheutte,  
 affleurés le de l'amour que ie leurs porte tout entier  
 dans le desespoir de ma vie. Dites leurs que l'auteur  
 de ses larmes & de son de fastre le va bien tost payer sur  
 le lieu infame que tous les François luy dressent, vous  
 leur permettiés ce message (ô France) c'est la seule prie-  
 re que j'adresse à vostre misericorde en faueur de tous  
 mes proches, ie consacre volontiers ma vie pour tous  
 les malheurs desquels on m'acuse d'estre l'origine, & si  
 vostre iustice n'est contente de la peine que les Loix  
 ordonnent aux larrons, amoncelés sur ma teste tous les  
 maux que l'esprit de l'homme se peut imaginer. Ha-  
 chés moy si vous voulés en lambeaux, faites bourreler  
 mon corps avec tant d'excez que la moindre de mes  
 douleurs soit suffisante de donner la mort à tous ceux  
 lesquels les Astrologues ont feints des cormorans dans  
 leurs Almanachs de l'an 1649. Mais si vous daignés  
 encor regarder du Trosne de vostre Iustice la pouffiere  
 de la terre, & s'il vous reste encor quelque sentimens

de misericorde : Helas ! ne faites pas en vn coup tant de playe sur celuy qui a tant receu d'honneurs & de bien-veillance : ne faites point verser tant de sang, ne permettez pas que l'on face trois sepulchres en vn mesme lieu, n'enterrés point avec moy mes parens qui ne vivent que de ma vie, differez pour le moins le iour de mon supplice iusques au trespas de mon pere, vous me trouuerez plus propre à la rigueur de la iustice quand i'auray rendu le deuoir de la nature à ce bon vieillard : Le vous en coniure (ADMIRABLE ET VERTUEUX SENAT) par les larmes que ie respans à vos pieds, par les genoux de la Iustice que i'embrasse comme l'autel des miserables, par la blanche & chenuë vieillesse de mon pere, par celle du vostre s'il est encor en vie, par l'amour que vous portés à vos freres. Helas ! ayés pitié de l'innocence, attendés vn peu que la verité luy fasse iour au trauers de ces nuages: jettés vous plustost sur le reste que ie n'ay peu esloigner sans bruit, qui est dans le Palais que i'ay abandonné, lequel d'orenauant est destiné pour le fidele seruiteur du Roy, Monseigneur d'Audencourt, & le protecteur du peuple affligé sans raison. Et vous noisterés rien à mon pere si vous luy rendés Iules Mazarin ; qu'il arriue de la sorte, les François n'ont que cette teste qui leur empesche le repos: C'est pourquoy ie deteste, que, *Exibit spiritus meus, & reuertetur in terram suam in illa die peribunt omnes cogitationes.*

